

le décider à déshériter son fils au profit de Bryenne, et la fureur de l'impératrice lorsque Jean Comnène, ayant arraché de la main de l'agonisant ou plus vraisemblablement reçu de lui l'anneau impérial, se fût fait proclamer en toute hâte empereur dans Sainte-Sophie et eût pris possession du grand palais. C'est alors chez toutes ces femmes ambitieuses une explosion de rage folle. Irène excite Bryenne à se proclamer lui aussi empereur et à marcher contre son beau-frère les armes à la main. Puis elle se jette sur le corps de l'empereur mourant; elle lui crie que, lui vivant, son fils vient de voler le trône; elle le supplie de reconnaître enfin les droits de Bryenne à la couronne. Mais Alexis, sans répondre, lève les mains au ciel d'un geste vague et sourit. Irène exaspérée éclate alors en reproches : « Toute ta vie, lui crie-t-elle à la face, tu n'as fait que ruser et employer ta parole à dissimuler ta pensée; tu es bien le même jusqu'à ton lit de mort. » Jean Comnène, pendant ce temps, se demandait de son côté comment il agirait à l'égard de sa mère, de ses sœurs, de Bryenne, de la part de qui il redoutait une tentative de coup d'état. Et lorsqu'enfin, vers le soir, Alexis acheva de mourir, entre toutes ces ambitions inquiètes, nul ne trouva le temps de s'occuper du mort. Son cadavre demeura presque abandonné, et le lendemain, de bonne heure, on l'enterra en hâte, sans rien donner à ses funérailles de l'éclat des pompes accoutumées.

Les intrigues d'Anne avaient échoué : son frère était empereur. Ce fut pour l'orgueilleuse princesse un coup terrible et inattendu. Depuis tant d'années elle espérait l'empire, elle considérait le trône comme son bien légitime et nécessaire, elle se jugeait si supé-